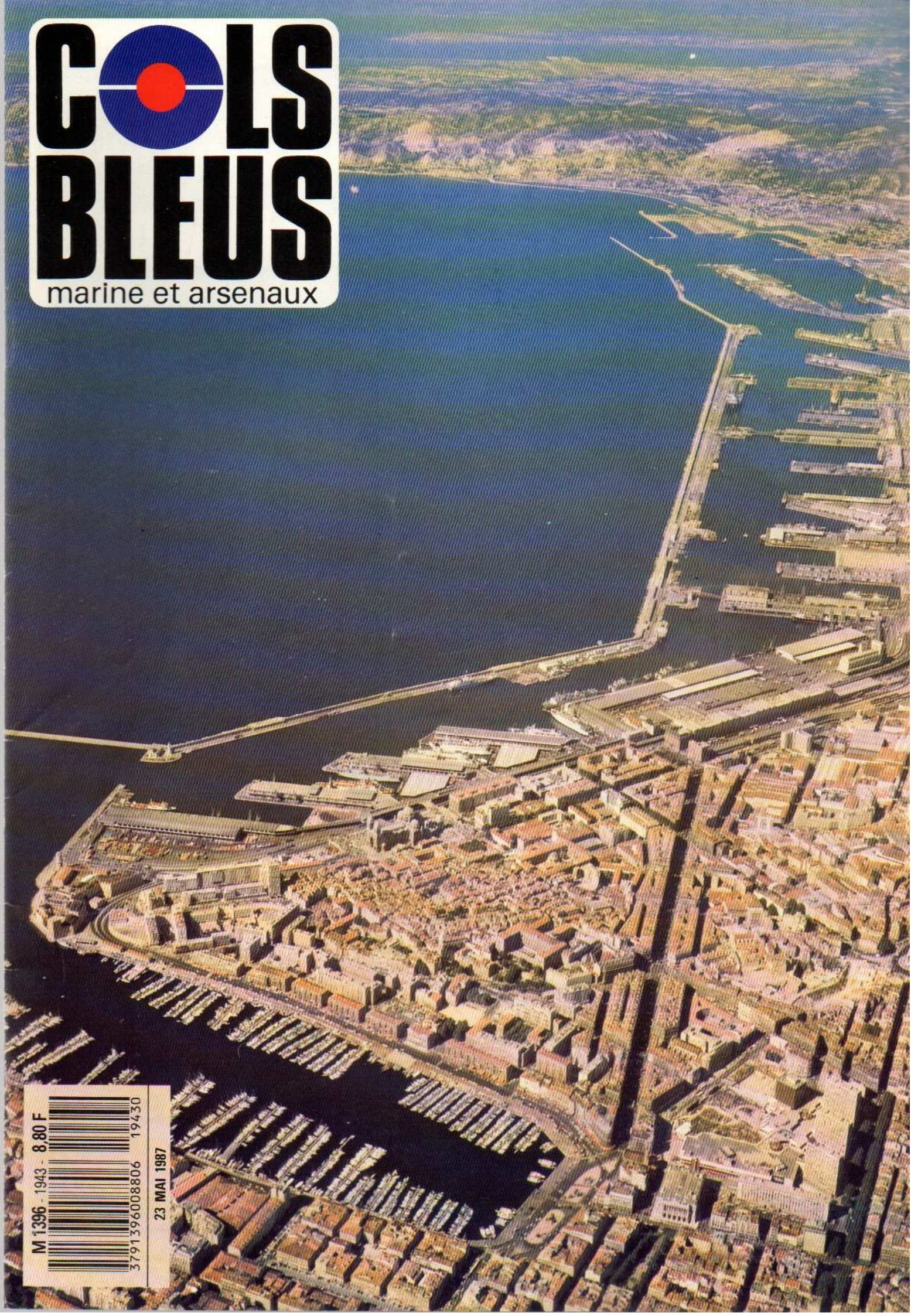


COLS BLEUS

marine et arsenaux



M 1396 - 1943 - 8,80 F



3791396008806 19430

23 MAI 1987

AFFECTATIONS POUR L'OUTRE-MER DU PERSONNEL NON OFFICIER

Affectation en métropole au retour d'outre-mer

Retour dans le port de provenance avant le séjour outre-mer

Le personnel chargé de famille et désigné pour une affectation outre-mer de catégorie 1 (un an sans famille) peut demander à bénéficier de la garantie d'une affectation, à son retour en métropole, dans son port actuel d'affectation.

Prévision d'affectation en métropole des officiers mariniers du grade de maître à major

Les officiers mariniers du grade de maître à major reçoivent une désignation pour une unité en métropole avant leur fin d'affectation outre-mer.

1^{er} cas - (après une affectation en poste de catégorie 2) :

a) Le personnel dispose d'une date de disponibilité prévue en automne : sa désignation est intégrée dans les mouvements du « rotary annual » et la désignation intervient avant le 1^{er} mai, soit avec un préavis moyen de six mois ;

b) Le personnel n'est disponible qu'entre le mois de décembre de l'année en cours et le mois de février de l'année suivante : il est normalement désigné avant le 1^{er} juillet de l'année en cours.

2^e cas - (après une affectation en poste de catégorie 1) :

Le personnel de cette catégorie se trouve en fin d'affectation outre-mer à toute période de l'année. Il reçoit, dans la mesure du possible, une affectation en métropole avant de quitter son unité outre-mer.

Prévision d'affectation en métropole des seconds maîtres, quartiers-maîtres et matelots.

Ces personnels peuvent avoir connaissance avant leur retour en métropole de leur future localité d'affectation en faisant la demande par la voie hiérarchique, au plus tard deux mois avant la date de fin d'affectation.

La DPMM désigne alors ces personnels pour une « Unité DES » en tenant compte si possible des desiderata géographiques exprimés. Les régions de métropole concernées désignent ensuite le personnel pour une unité de leur région et font connaître cette désignation à l'intéressé avant son rapatriement.

Instruction n° 3886 DEF/DPMM.2/E/NP du 04.12.86.

TELEX

du Verseau

ROUEN, port de mer et port de guerre. Le 7 mai alors que les derniers brouillards de brume se dissipent sur la Seine, les dragueurs côtiers *Verseau* et *Céphée* embarquent leurs passagers à quelques encablures du pont de Tancarville. Les élèves et leurs accompagnateurs viennent de Val de Reuil, ville marraine du *Verseau* et proche voisine de Rouen, terme de cette aventure.

Profitant du soleil et des magnifiques paysages du bord de Seine, ils déjeunent plage arrière en compagnie des marins du bord. Aux rives ombragées et aux champs fleuris succèdent bientôt les faubourgs industriels et les bassins du port de Rouen. Véritable port maritime, le quatrième de France, il reçoit des bâtiments mesurant jusqu'à deux cent quatre-vingts mètres de long pour dix mètres de tirant d'eau, des trains de péniches les alimentent en blé venant de tout le bassin parisien. Quelques rafales de vent nous apprennent que l'industrie pétrochimique est également bien représentée.

La largeur du chenal permet à notre petite flottille de croiser sans problème des bâtiments venant de tous les continents. En fait une petite escadre se dirige vers Rouen. Ayant ouvert la marche dès l'aube l'H.M.S. *Nottingham* nous précède, suivi du dragueur hollandais *Hoogeven* actuellement endivi-

sionné à Cherbourg. Plus loin, venant de Brest, le C.M.T. *Pégase* sera rejoint à Rcuen par son « sister-ship » l'*Eridan*, tous les bâtiments trouvent place à proximité du pont Guillaume le Conquérant.

Cette présence navale est très appréciée de la population qui applaudit les diverses délégations lors des cérémonies du 8 mai et qui se presse lors des visites des bords. Trois mille visiteurs en deux jours vont comparer les charmes des vieux dragueurs en bois à la sophistication des chasseurs tripartites et de la frégate lance-missiles britannique.

de la Jeanne d'Arc et du Cdt Bourdais

C'EST aux Indiens que Québec doit l'origine de son nom. Découvert par Jacques Cartier, le site séduisit Champlain qui y fonda en 1608 la ville de « Kébec » qui signifiait en langue indienne « resserrement des eaux ». De leur histoire mouvementée, les descendants des colons normands, bretons et angevins ont gardé un solide attachement à leur identité provinciale. La langue française a ici durement gagné ses galons... et mérite le savoureux accent dont les Québécois l'enveloppent.

La plus vieille ville du continent nord américain que nous découvrons ou redécou-

vrons le 6 mai baigne tout entière dans l'atmosphère d'une province chargée d'une partie de notre histoire. La haute ville, bâtie sur la falaise et la basse ville qui s'étend sur le Saint-Laurent ne manquent pas de charme. Les plaines d'Abraham, où fut défaits en 1759 l'armée de Montcalm par les Anglais, prolongent cette dernière. La citadelle qui les domine est un héritage britannique : construite au milieu du 19^e siècle elle compte environ vingt-cinq édifices. Le château Frontenac dresse au-dessus de la ville sa silhouette caractéristique, tout droit sortie de Disneyland. Au sortir de Québec, nous allons admirer les chutes de Montmorency particulièrement fières de dépasser en hauteur celle du Niagara. La ville ne manque pas de restaurants où les qualités de la chère sont à la hauteur des traditions culinaires françaises.

La réception donnée à bord de la *Jeanne d'Arc* est en tous points réussie et permet de répondre à l'accueil exceptionnellement chaleureux que nous recevons de la population. Les marques d'amitié qui nous sont témoignées durant ces six jours nous donnent l'impression d'être ici chez nous.

Le 12 mai le Groupe école quitte Québec avec un sincère regret. A Saint-Pierre où les deux bâtiments seront dans deux jours, la *Jeanne d'Arc* laissera le *Bourdais* pour continuer seule sa route vers Lisbonne, dernière escale de la campagne.